

## Apophatisme et théologie négative

Il serait peut-être préférable de parler d'apophatisme (du grec *apophasis*, « négation ») ou de méthode apophatique (du grec *apophasis*, « abstraction ») plutôt que de théologie négative. Car si l'on appelle traditionnellement « théologie négative » une méthode de pensée qui se propose de concevoir Dieu en lui appliquant des propositions qui nient tout prédicat concevable, il devrait en résulter logiquement que la théologie négative niât de son objet la divinité même, puisqu'il s'agirait encore d'une détermination concevable. Le mot « théologie » (c'est-à-dire « discours sur Dieu ») ne se justifierait plus. Le terme d'apophatisme, au contraire, a l'avantage de ne désigner que le sens général d'une démarche de l'esprit visant une transcendence à travers des propositions négatives. Cette démarche apophatique, dont la théorie est déjà en germe chez Platon, a été systématisée dans la théologie platonicienne, puis dans la théologie chrétienne, dans la mesure où celle-ci est l'héritière du platonisme. Mais on en découvre l'existence dans d'autres courants de pensée, même dans le positivisme logique de Wittgenstein ou dans la philosophie de Jaspers. Cette extension de l'apophatisme peut s'expliquer par la condition propre au langage humain, qui se heurte à des limites insurmontables s'il veut exprimer par le langage ce qui s'exprime dans le langage : l'apophatisme est un signe, un chiffre, de l'indicible mystère de l'existence.

I. MÉTHODE D'ABSTRACTION  
ET INTUITION INTELLECTUELLE

Pour être encore plus précis, il vaudrait mieux parler plutôt de méthode aphaïrétique que de méthode apophatique. au moins pour la période qui s'étend jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. En effet, pendant tout ce temps, la théologie négative a été désignée par le terme *aphairesis*, qui désigne une opération intellectuelle d'abstraction, plutôt que par le terme *apophasis*. C'est précisément pourquoi il est difficile de définir avec clarté l'exacte situation épistémologique de la théologie négative dans l'Antiquité<sup>1</sup>. En effet dans la tradition de l'ancienne Académie et chez Aristote, la notion d'*aphairesis* est extrêmement complexe et les modernes ont beaucoup discuté sur la véritable nature de l'abstraction aristotélicienne<sup>2</sup>. En tout cas, aussi bien dans l'Académie que chez Aristote, la *noesis* consiste dans l'intuition d'une forme ou d'une essence, et cette saisie de la forme implique un retranchement de ce qui n'est pas essentiel : c'est le propre de la pensée de pouvoir effectuer cette séparation. Cette méthode de séparation et de retranchement, c'est précisément l'abstraction ; elle est tout spécialement utilisée

---

1. La littérature sur la théologie négative est considérable. Signalons entre autres, H. A. WOLFSON, « Albinus and Plotinus on Divine Attributes », dans *Harvard Theological Review*, t. 45, 1952, p. 115 sq. ; H. A. WOLFSON, « Infinitive and privative judgements in Aristotle, Averroes and Kant », dans *Philosophy and Phenomenological Research*, t. 8, 1947, p. 173 sq. ; H. J. KRÄMER, *Der Ursprung der Geistmetaphysik*, Amsterdam, 1967, pp. 105-108, 343-350, 359-361 ; John WHITTAKER, « Neopythagoreanism and Negative Theology », dans *Symbolae Osloenses*, t. 44, 1969, pp. 109-125 ; H. THEIL-WUNDER, *Die archaische Verborgenheit. Die philosophischen Wurzeln der negativen Theologie*, Munich, Humanistische Bibliothek, I, 8, 1970 ; J. HOCHSTAFFL, *Negative Theologie. Ein Versuch zur Vermittlung des patristischen Begriffs*, Munich, 1976 ; M. J. KRAHE, *Von der Wesenheit negativer Theologie*, Diss. Munich, 1976.

2. Cf., par exemple, Ph. MERLAN, *From Platonism to Neoplatonism*, 2<sup>e</sup> éd., La Haye, 1960, p. 85 sq., et H. HAPP, *Hyle. Studien zum aristotelischen Materiebegriff*, Berlin, 1971, pp. 615-639.

par ces philosophes pour définir les entités mathématiques : par le retranchement de la profondeur, on définit la surface, par le retranchement de la surface, on définit la ligne, par le retranchement de l'étendue, on définit le point<sup>1</sup>. Cette opération de l'esprit permet ainsi, d'une part, de définir la quantité mathématique en tant que telle, d'autre part, d'établir une hiérarchie entre les réalités mathématiques, en allant de la tridimensionnalité spatiale à l'incorporéité de l'unité première. Or cette opération de retranchement peut se concevoir, dans une perspective logique, comme une opération de négation. On peut se représenter l'attribution d'un prédicat à un sujet comme une addition<sup>2</sup> et la négation de ce prédicat comme le retranchement de cette addition. C'est pourquoi la méthode d'abstraction a pu être considérée comme une méthode négative.

Cette abstraction est un véritable mode de connaissance. On retranche et on nie un « plus » qui s'est ajouté à un élément simple. Dans cette analyse, on remonte donc du complexe au simple et de la réalité visible – le corps physique – aux réalités invisibles et purement pensées qui fondent sa réalité. La hiérarchie et la genèse des réalités s'établissent en fonction de leur degré de complexité ou de simplicité. Le complexe procède du simple par additions d'éléments qui, telles les dimensions spatiales, matérialisent la simplicité originelle. C'est pourquoi la remontée vers l'incorporel et l'intelligible s'effectue en retranchant ces additions matérialisantes. Cette remontée a donc un aspect négatif : la soustraction de ces additions, et un aspect positif : l'intuition des réalités simples. Cette méthode permet de s'élever d'un plan ontologique inférieur aux plans ontologiques supérieurs, en une progression hiérarchique.

---

1. Cf. H. HAPP, *Hyle...*, *op. cit.*, p. 186.

2. Cf. ARISTOTE, *Peri Hermen.*, 21b 27 et 30.